

INTERVENTION DE CHRISTINE PRATO

La longue journée pour moi. Par ce que la journée fut longue et parce que je suis une femme par exemple. Mais cela pourrait être un autre point de vue. En tout les cas depuis 10 jours qu'on m'a proposé de faire cela je me demande pourquoi j'ai dit oui. Parce que vous êtes là, c'est fini il faut y aller. L'histoire commence.

Moi j'avais juste envie de vous redire ce qui nous a amené là ce matin, c'était une question. Il y en avait deux : comment la mémoire éclaire t elle les enjeux du présent ? et oriente t elle notre culture ? Je me suis dit oh la la la dissertation ! Je ne suis pas seule pour la mener, on sera au moins une quarantaine, pour co-écrire pour co-vivre, pour faire du commun... Je déteste cette expression je ne sais pas ce que ça veut dire faire du commun... Vous m'expliquez un jour peut être.

Alors voilà j'ai écrit quelque 40 pages sur ce que vous avez dit, je pourrais vous garder 40 minutes. Mais je vais laisser passer les pages, et puis mon stabylo et puis mon humeur de maintenant va s'arrêter, et puis va reprendre. Et vous direz que c'est incomplet, vous direz que ce n'est pas neutre, comme histoire, vous direz que c'est subjectif, et c'est vrai. Parce c'est Christine Prato à qui on a demandé de faire et qui le fait... Mais peut-être que quelqu'un d'autre c'est sur, aurait vu entendu tout autre chose. Et c'est tout le propos en tous les cas, qui s'est multiplié et diversifié tout au long de la journée. Parce que ce matin j'étais dans les deux zones libres, je vous ai bien senti le libre, mais j'ai passé la ligne est dépassé la ligne de démarcation assez souvent donc j'essaye d'être une femme libre.

Alors voilà ce qui arrive lorsque je me prends mes notes. Jean Perrot ce n'est pas qu'une avenue, Dr Martin ce n'est pas qu'un arrêt bus, marie Reynouard ne mène pas qu'à grand'place, Chavant n'est pas qu'un cinéma... comprendre ce qu'une courte visite indéfinie, 50 ans de musée, 30 minutes de visite. Une suite logique après le musée dauphinois, des liens très forts, une filiation entre ces musées, donc eux aussi ont une histoire entre eux. Une démarche très importante avec la société civile locale. Pour que la visite dépasse l'historique et pour se poser la question de : comment on fait avec l'usage des mémoires de la guerre, et des mémoires qui sont les nôtres encore aujourd'hui ?

Ah ! J'ai vu aussi la différence entre l'espace de longue durée et les expositions permanentes. Ah ah cela me fait penser évidemment annonce à l'immanence ou à l'impermanence alors que nous avons parlée d'histoire tout au long de la journée, nous devrions peut-être penser que nous vivons une série d'instant et que tout ce que je vous dis, de ce qui s'est passé n'est déjà plus. De cette journée j'entends !.

Je lis aussi que deux pédagogues, un archiviste se sont regroupés dans les années 60 et qu'il était très important de rassembler des preuves tangibles... Qu'est-ce que c'est qu'une preuve tangible ? Est-ce que c'est au musée qu'on trouve des preuves tangibles ? Il était important aussi de rassembler des mémoires plurielles, dans un contexte de guerre, à l'époque froide. Qu'est-ce que c'est que la guerre froide ? Puisqu'elle est chaude l'autre guerre ? Est-ce que nous sommes en guerre ? Excusez-moi... Voilà voilà je sors de mon droit de réserve... mais moi je n'en n'ai aucun... Je n'ai pas de droits de réserve.

Àh ! Ce que j'ai noté aussi ce que nous pouvons écrire plus facilement l'histoire quand les témoins ne sont plus là ! Vous avez osé le dire et ça fait écho.

J'avance...

Moi j'ai vu... je ne sais pas pour vous si c'était la même chose pendant la visite de l'exposition, j'ai eu cette sensation de descendre, ce n'était pas qu'une sensation et c'est physique et que le plan était incliné, et zn spirale et je suis descendue dans une spirale sombre qui a permis à beaucoup d'exprimer à la fois une oppression, en disant cette muséographie elle est trop bien elle est trop réussie, parce qu'elle m'opprime, et il était temps d'en sortir et ce n'est vraiment pas un endroit pour se ressourcer, ou alors de se

ressourcer mais dans quels termes, dans quel sens du terme, aller chercher ses sources ? Et lesquelles ? En tout cas cette spirale je l'ai aussi ressentie et puis vous le disiez M. cogne que cette spirale nous faisait aussi sentir la descente et la chute de la république. Et je vous avoue que là j'ai vraiment l'impression que la vivre terriblement à deux sens, cette descente et cette chute de la république. Cela me fait penser aux 6 heures pour les libertés qui ont eu lieu ce dimanche, ou l'historienne historienne Sophie disait que nous étions ancrés, coincé, bloqué sur une idée de la république qui était la Ve République et qu'il fallait peut-être penser LA république et puis aller au-delà de la cinquième et peut-être il fallait que nous pensions à la sixième république. Voilà

Je m'égare... C'est bien pour cela que je vous parle d'égarément.

Ah Ce qui m'a aussi interpellé et je me suis dit, vous avez parlé les uns et les autres de la question de comment on s'adresse à des publics différents ? Comment on s'adresse à la jeunesse ? Parce qu'on est que des vieux ici. Moi je vous ai trouvé bien vieux tous !

Quelqu'un : certains plus que d'autres

En tout les cas il y a peu de jeunes et de jeunesse et c'était la première chose qui était dite ce matin... Mais bien sûr qu'est-ce que c'est qu'être vieux ? Qu'est-ce que c'est qu'être jeune ? Ce serait encore un autre débat. Mais tout cela pour dire qu'a été questionnée la façon dont on peut amener la culture aux jeunes. De quelle culture parle-t-on ? Est-ce que ce sont des cultures au pluriel, de quelle mémoire parle t on ?

Et ce qui m'a interpellé et je me suis dit... Et bien je suis encore un enfant... C'est que lorsque Olivier vous avez fait allusion à ces losanges de couleur jaune qui indique que les choses qui semblent essentielles, ou même évidentes, je me suis dit que l'évidence était-elle encore évidente ? Et moi j'ai eu besoin d'aller lire, et quand je lis : le nazisme qu'est-ce que c'est ? Je lis que c'est peut-être une vision du monde ? C'est une vision du monde qui vante la haine des juifs, la violence, la guerre et la toute-puissance. Et bien cela me parle à moi adulte... Je dois être restée une enfant face au nazisme. Enfin peut être !

Ou alors je lis une affichette qui était dans la rue dans les années 40 qui appellent à la mobilisation générale. Évidemment ça fait tilt la aussi... Qu'est-ce que c'était la mobilisation générale à ce moment-là ? C'étaient tous les hommes, en âge de combattre, doivent endosser l'uniforme et travailler en Allemagne. Voilà.

Alors, alors, alors, oui bien sûr... il y a eu ici, trois représentants sur huit qui se sont opposés aux pleins pouvoirs au maréchal Pétain. Cela fait aussi parti de ce qu'on s'est beaucoup dit sur le mythe de notre région. Est-ce que notre région, est-ce que notre territoire, est le creuset de la résistance ? Oui il l'est. Mais comment est-il devenu mythique ? Comment avons-nous vécu nos héritages et en avons-nous des héritages ? Ou est ce des testaments ? Pour faire un clin d'œil à René Char et à Jean Caune.

Et puis on nous à parler de l'école d'Uriage. Avec ses équipes volantes qui ont voulu aller conscientiser et intellectualiser un engagement, celui de la résistance, alors sommes-nous des lucioles féroces ? Ou itinérantes ? En tout les cas qu'est-ce que cela veut dire pour nous intellectualiser, parce que j'ai quand même le sentiment que nous intellectualisons beaucoup aujourd'hui et que ce n'est pas pour moi un gros mot. Quel sens cela prend aussi d'entendre qu'il a existé cette école d'Uriage. Et est-ce que les lucioles sont une petite école d'Uriage ? Ce ne sont que mes questions.

Alors... J'ai entendu aussi des choses qui faisaient terriblement écho dans cette visite pour moi... J'ai entendu la scénographie avec des voix off qui criaient vive la France. Et on a entendu la Marseillaise chantée le 14 novembre au matin. Et puis encore on a entendu, et puis on entend encore : vos papiers ! Toujours. Et on entend encore : arrêter-les ! Voilà... Ces voix sont bien des voix d'aujourd'hui, ce ne sont pas que des acteurs d'aujourd'hui qui nous parlent mais des personnes... Et nos personnes, et nos personnages intimes. j'ai retrouvé le père Fugain avec son engagement et cette question de la permanence :

engager pendant la résistance, mais engagé avant contre le fascisme dès 1934,. Cette question aussi qui est soulevée. Lorsqu'on est sorti un jeune homme demandait mais quel âge avait vraiment les résistants ? Donc il y a eu des réponses et j'ai beaucoup entendu : ma mère m'en a parlé, ma grand-mère m'en a parlé, et on est de nouveau dans cette articulation que vous avez tous soulignés à votre façon : mémoire... histoire... sensibilité... émotion... être rationnel dans tout ça... la raison est ce que l'histoire, est-ce que la raison et du côté de l'histoire ? Et l'émotion et l'affecte du côté des mémoires ? Alors où est le théâtre et où est l'art ? ... la courroie entre les deux ?

Alors bien sûr j'ai vu quelques femmes, dont Marie Reynoard, alors j'ai bien noté qu'on faisait une place aux femmes sans absolue parité, donc cette parité deviendra absolue...

Voilà... Il y a aussi une belle expression, une belle tirade de l'Abbé Pierre qui dit : à qui la résistance s'adresse-t-elle ? Mais à tous les Français ? Dont l'âme ne veut pas se laisser achever. Qui sommes nous... tous les Français d'aujourd'hui ? Et avec quelle âme. Et puis j'ai vu aussi le drapeau bleu blanc rouge qui s'ouvrait, drapeau rideaux qui s'ouvrait sur un ciel ou sur une lumière, tout ça pourtant... alors qu'on était en train de me parler de l'engagement politique et syndical dans les années 34... vous avez fait part d'un délitement de l'engagement. Et d'un engagement qui deviendrait plus individuel. Et non plus par le biais de syndicat, ni de partis politiques, où il semblerait... où on ne se reconnaîtrait plus.

J'ai entendu un bruit de bottes. Et cela m'a fait penser, l'avait jeté dans un tout petit théâtre, avant-hier soir j'étais dans un tout petit théâtre lyonnais tenu par une bande de jeunes gosses. Et ces jeunes gosses ils ont écrit sur la porte du théâtre : pire que le bruit des bottes le silence des pantoufles.

On a aussi parlé dans cette limite de la clandestinité des journaux, et vous avez parlé de l'apathie des médias, de leur manque de résonance, de leur manque aussi de courage certainement, et ne pas prendre le temps, cela vous nous l'avez dit pas de Speed dating, mais ni aujourd'hui ni dans la presse. Les jeunes comme les plus vieux, on est capable d'intelligence et d'intelligence commune si on prend le temps de nous expliquer, et de ne pas « teaser », disait histoire. Comment est-ce possible ?

J'ai noté aussi qu'il y avait eu deux occupations ce que j'avais eu tendance à oublier. Une occupation italienne. Cette une occupation a très peu inquiété la résistance, et a fait en sorte que les populations juives soient peu ou stoppées dans leurs arrestations.

J'ai noté que le mémorial de la Shoah était né à Grenoble. Avant de devenir le centre de documentation juive contemporain. Et puis j'ai vu tout au long de cette journée, oh là là ça y est je vais tomber dans l'affecte... J'ai vu des visages, beaucoup. Les vôtres qui s'exprimaient. J'ai vu des photos et j'ai vu des ressemblances... Vous allez dire que c'est de la projection mais je vous ai vu, je vous ai vu dans les visages, et j'ai quelquefois lui-même vos yeux à vous dans les visages exorbités, et les yeux exorbités... des déportés.

Michel : tu nous rassures j'ai peur que tu nous ai vue du côté des collabos...

Je vais aller refaire un tour...

J'ai bien noté que ce qui était très important pour ce musée c'était toujours de garder une passerelle avec le présent, et beaucoup d'entre vous l'ont dit, comment le passé nourrit notre présent. Le passé continuait toujours à se réécrire. Il n'est pas figé. Et réciproquement. Comment tout ça va et vient dans les deux sens.

J'ai aussi noté que à l'époque il y avait des graffitis, et que donc il y a une mémoire décruée, une mémoire des rues, des murs, une mémoire des paysages, et c'est ce que je me disais en venant vous rejoindre... Oui le Vercors est toujours là. Puis au bout d'un instant je me suis dit : oui il est toujours là et c'est peut-être cela le combat, peut-être qu'il va falloir qu'on se bouge vraiment. Pour que le Vercors reste là ! C'est la montagne. Que la montagne Vercors reste là ! Peut-être là... pourquoi pas ?

J'ai aussi lu les témoignages, les gravures sur les portes de la Gestapo ! Et j'ai lu n'avouez jamais... J'ai vu aussi un lexique de la langue française à la langue allemande. Et il était déjà temps d'apprendre cette langue ! Et d'apprendre l'autre pour faire écho à ce que disait Myriam : qu'est-ce que l'autre ? Qu'est-ce que c'est que réinventer ; reconstruire qu'est ce que c'est que (mot allemand)

ouh la la !

J'ai noté aussi qu'il y avait des manques, et que ce musée vivait ses creux et ses manques. Ces creux et ces manques étaient réparés au fil du temps, grâce à l'histoire qui fait son chemin, qui fait son travail. Mais aussi que ces manques étaient quelquefois difficiles à combler comme celui par exemple du temps de l'épuration, et vous disiez qu'à titre personnel cela vous était bien difficile de lancer un chantier sur cette question. Oui Michel, peut-être qu'on peut aussi reconnaître dans notre visage dans les photos que j'ai vues et qui m'ont sauté à l'œil.

Et ce qui est resté très très fort c'est qu'il y a un texte qui ouvre tout ça, qui ouvre à aujourd'hui dans ce musée, c'est le programme du conseil national de la résistance. Qui a été écrit en mars 1944 à Paris avec des plans d'action économique sociale, que vous connaissez encore pour certains. D'autres ne le connaissent plus et c'est ce qui nous a fait, c'est ce qui fait que ce musée nous amène à réfléchir à qu'est-ce que c'est que résister aujourd'hui.

J'ai entendu aussi, ça c'était drôle mais ce n'était pas que drôle, quand il y a eu la distribution des couleurs pour se répartir en deux ateliers, j'ai entendu : tu es jaune toi ? J'ai entendu les rouges, il reste bouge ?

J'ai entendu place aux jeunes et aux femmes.

J'ai entendu culture commune.

J'ai entendu pour comprendre le racisme de notre société il faut une mémoire vive, qui ne soient pas dévitalisée comme une pauvre dent qui fait mal.

J'ai entendu mais je crois que vous en aviez parlé, de la déchéance aujourd'hui ?

J'ai entendu : une vision historique des connaissances pour comprendre les enjeux, pour vivre dans une société progressiste et humaniste, puisque c'est ce que l'on croit. Puisque nous sommes le pays des lumières. Alors où est cette lumière ? Et comment fait-on pour la réactiver ?

J'ai entendu... Ah dilemme, mémoire- histoire comment s'articulent comment cela s'articule les skis rendant la mémoire ? Qu'est-ce que c'est que la mémoire ? Est-ce que cette histoire ? Mais la mémoire c'est peut-être un truc scientifique ! C'est vrai c'est peut-être scientifique mais il s'agirait peut-être, et cela vaudrait peut-être dire que la mémoire serait... pardon l'histoire serait un discours nourrit de mémoire, ou une mémoire digérée. Avec cette distance brechtienne que certains ont voulu mettre.

Ah... j'ai aussi entendu dans les témoignages qui ont d'abord été des témoignages individuels, que l'histoire cachée de certains a fait ce qu'ils sont aujourd'hui de militants. Il y a vraiment ce rapport, je l'ai senti tout au long de la journée dans ce que nous avons de collectif et du conscient et d'inconscient. Et il y a là peut-être, oui peut-être un inconscient collectif.

J'ai aussi entendu l'histoire de Jojo, qui ne devait pas pleurer pour passer la ligne la ligne de démarcation et qui demandait le droit de pleurer juste après à son papa et à sa maman...

J'ai entendu qu'il renaissait un théâtre universitaire à l'université !

J'ai entendu un vidéaste qui a travaillé sur la mémoire d'un grand monsieur de théâtre qui s'appelle Jean-Marie ????? que ce vidéaste à 80 heures de rush. Et qui va lui falloir tout

garder, monter, construire pour n'en garder qu'une heure. Et cela m'a parlé très fortement parce que je me suis dit : « mais qu'est-ce que tu as fait faire de ces 45 pages de notes » ?.

J'ai entendu : l'histoire c'est la seule arme pour agir. Pour agir pour nous les pauvres. Je croyais qu'on allait parler tout de suite, de la déchéance de nationalité ! Je ne me sentais pas à l'aise...(petite saute de son)

J'ai entendu comment avons-nous été traversés et touchés. J'ai entendu comment un musée peut sortir du passéisme !

J'ai entendu : les musées en Isère, les musées de l'Isère sont gratuits...

J'ai entendu : mais je suis comme eux, ils sont comme moi, et ils vont peut-être permettre de sortir de nos solitudes et peut-être après de notre étroitesse d'aujourd'hui.

J'ai entendu : le musée ne vaut que pour la une passerelle qu'on peut établir avec le présent.

J'ai entendu : comment gérer les héritages difficiles. Avec le mémorial de Nantes, comment arriver à une mise à plat, est-ce que l'histoire serait une mise à plat dépassionnée, une circulation des choses, douloureuse, mais gérer, mais digérée.

J'ai entendu : parler d'histoire, L'histoire se sentir exister !

J'ai entendu : il est donc indispensable d'avoir des garde-fous comme les universitaires, ou de fous comme les militants, ou de fous comme les artistes.

J'ai entendu : il y a des messages à véhiculer et j'ai entendu quelle part de conflictualité construire un musée, une exposition, mais aussi pour construire le forum des lucioles.

J'ai entendu qu'il était très difficile de devenir rapporteur... Ou rapporteuse... Et j'en suis bien d'accord.

J'ai entendu parler de l'engagement personnel... Qu'est-ce qui fait que je pourrais être résistant aujourd'hui ? Qu'est-ce que c'est que le risque aujourd'hui... Est-ce que je risque ma peau aujourd'hui ?

J'ai entendu : la mémoire cachée a fait tout mon engagement d'aujourd'hui !

J'ai entendu parler de films, de livres dont on vous donnera les références...

J'ai entendu parler d'imbrications plus personnelles... Du personnel de ce qu'on a d'intime et de personnel et que cette imbrication pouvait faire œuvre de culture.

J'ai entendu : attention ne confondons pas mémoire et histoire... Attention la mémoire peut nous trahir ou nous tromper. La mémoire... l'histoire... l'histoire neutre n'existe pas.

J'ai entendu : pouvait-on être résistants ? Collaborateurs ? et victimes ? Ou pouvait-on être victimes et collaborateurs ? Résistants ? Juifs ? Enfin tout c'est brouillé et ça c'est drôlement intéressant.

J'ai entendu : dominant/dominé. Ce n'est jamais la gazelle qui raconte l'histoire de la chasse c'est toujours le lion.

J'ai entendu : attention à la mémoire officielle, il peut y avoir une éruption de la mémoire dans l'espace public. Je me suis donc demandé ce qu'était l'espace public, surtout aujourd'hui ou nos frontières entre l'espace public et l'estime intime sont tellement chamboulées et vous en avez parlé, nous vivons dans l'ère du numérique. Ou tout est proches, où tout est loin, tout est à nous et tout est à eux tout me ressemble tout est toi, tout est moi

J'ai entendu : que ce que l'on fait dans ce pays vieillissant, si normatif ?.

J'ai entendu fini la loi du Speed. Notre méthodologie de travail s'il vous plaît !

Ah... J'ai entendu cérémonie cérémonial quand on parle Histoire. Et une crainte de l'utilisation des enfants. C'est vrai qu'on retrouve des têtes blanches devant les musées aux morts et les enfants. Sommes-nous tous captifs dans ce cas-là ?

J'ai entendu qu'il fallait savoir vérifier et revérifier la mémoire. Toujours dans la culture.

J'ai entendu : qui organise les mémoires ? Et quels rituels avons-nous aujourd'hui ? Il semblerait qu'on n'en ayons plus ou moins, ou point.

J'ai entendu : alors résister c'est quoi ? La réponse résister c'est dire !

J'ai entendu : citoyen, collectif, institution, arrêtons de tout opposer ! C'est un tout il faut simplement vous remettre à sa place, une autre place dans les institutions aussi.

J'ai entendu : apathie de la population et des médias ! Le passé colonial est mal passé ! Quel est le poids des politiques sur l'institution !

J'ai entendu : Oui la mode, le règne du participatif ! Ah la participation ! Mais la participation ne serait-elle pas une consommation ? Il faut changer le fond des choses un musée n'est pas un sanctuaire. Les lucioles pourraient être là pour réfléchir à comment circuler, et faire circuler là-où on est, quel que soit notre place ! Avec une démarche plus particulière autour des droits culturels !

J'ai entendu qu'on avait tous une haute idée des valeurs de Grenoble. De ce que cela pouvait représenter de laboratoire dans le passé. Et de laboratoire dans le présent.

J'ai entendu qu'il fallait des moyens. Il y avait des sujets qui restent tabous.

J'ai entendu que la culture ne branchait plus les jeunes.

J'ai entendu : attention il ne faut pas tout dit surtout quand on est rapporteur, alors je me dépêche de...

J'ai entendu : non Grenoble et pas un désert. Non la Villeneuve, les quartiers populaires ne sont pas des déserts... Mais qu'est-ce que c'est qu'un quartier populaire... Qui suis-je pour en parler ! et qu'est ce que c'est qu'un quartier populaire ?

J'ai entendu : Il faut favoriser la connaissance de l'autre et des autres pour faire culture commune. Il faut faire connaissance avec l'autre d'hier et l'autre d'aujourd'hui. Et pour cela l'histoire comme l'école devrait nous y aider. Mais nous sommes face à une perte de repères. Le peu de solidarité pour faire ensemble.

J'ai entendu : mais à quel moment sait on qu'on fait partie de l'histoire ! Est-ce que là, aujourd'hui, nous sommes en train de la construire ?

J'ai entendu : on peut aussi travailler, voyager, apporter ses rancunes, c'est aussi ça l'histoire parler de la rancune ! Et c'est lourd !

J'ai entendu : j'ai une histoire et elle est peut-être bien celle des quatre siècles de la France coloniale. Les gens d'ici, sont aussi des gens venus d'ailleurs, et je suis une... Comment fais-je pour prendre conscience que je suis une partie de l'histoire commune ?

J'ai entendu : nos histoires sont manipulés. Il y a eu des mémoires inventées, on a inventé les harkis, les beurs, la résistance... Peut-être même qu'on a inventé tout ça... En tout cas nous on les a réinventés. Il y a des grands trous dans la mémoire, j'ai noté que Jeanne-d'Arc crue ou cuite, j'ai noté que 1870 c'est la commune, ou encore bien sur la guerre d'Algérie, je ne parlerai pas des événements d'Algérie comme le dit encore mon papa.

J'ai entendu : choc des mémoires bricolées et pas choc des cultures !

J'ai entendu : subjectivité, comment construire des identités bricolées ? Les communicants prennent trop de place. Il n'y a plus de croyances ultimes.

J'ai entendu : le théâtre est de la complexité, du questionnement, et des voix multiples.

J'ai entendu : la première pièce de théâtre fut un discours de vaincu... Avec les perses d'Eschyle : une mise en questionnement. J'ai entendu théâtre du Campagnol, tréteaux de France, théâtre du Soleil, récits de vie, aspects de l'histoire, récit d'une longue grève. T'es formidable papa, j'ai entendu t'es formidable papa !

J'ai entendu : mais comment rendre tout cela beau sans déformer et rendre la parole plus juste pour découvrir de l'inattendu que le théâtre ne gomme pas au contraire il écrit, il dit, il vit-il incarne des contradictions des facettes différentes.

J'ai entendu : le théâtre rassemble, rassemble des groupes, et pourtant...

J'ai entendu : ce qui n'était pas audible est devenu.

J'ai entendu : donnons-nous le temps...

Et j'ai perdu ma conclusion... Ah oui... Pour finir j'ai simplement entendu que l'histoire commence demain !

Applaudissements.